

Pauvreté et louange

« Et quand les jours de leur purification, selon la loi de Moïse, furent accomplis, ils le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur (selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur, que tout mâle qui ouvre la matrice sera appelé saint au Seigneur) et pour offrir un sacrifice, selon ce qui est prescrit dans la loi du Seigneur, une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes » (Luc 2:22-24).

Au début du livre du Lévitique, nous trouvons les lois de l'holocauste, qui était le sacrifice offert entièrement à Dieu. Il commence par le plus grand sacrifice, un taureau du troupeau. Ensuite, nous avons le sacrifice d'un mouton ou d'une chèvre du troupeau. Enfin, nous avons le sacrifice d'une tourterelle ou d'un pigeon. Ces sacrifices étaient une réponse d'adoration donnée par ceux qui avaient beaucoup, assez ou peu. Tous étaient agréables à Dieu.

En Luc 2, Joseph et Marie se rendent au Temple avec l'enfant Jésus pour accomplir la loi décrite dans Lévitique 12 après l'accouchement. L'offrande de la femme était un agneau d'un an pour l'holocauste et un pigeon ou une tourterelle pour le sacrifice d'expiation. Si elle n'avait pas les moyens d'offrir un agneau, elle pouvait apporter deux pigeons ou deux tourterelles, un pour chaque offrande. Joseph et Marie n'avaient pas les moyens d'offrir un agneau, ils ont donc apporté deux oiseaux.

L'enfant qu'ils portaient dans leurs bras représentait l'univers, et pourtant, dès sa naissance, Sa grâce s'est manifestée dans la pauvreté. Il n'y avait pas de place dans l'auberge au début de la vie du Christ. Et il n'y avait pas de place pour Lui dans le monde à la fin de Sa vie. Tout au long de sa vie, Jésus a connu la pauvreté et, à travers elle, Il a manifesté la richesse de l'amour et de la grâce de Dieu. Le Sauveur n'a jamais considéré la pauvreté comme un obstacle à la manifestation du cœur de Dieu, mais comme le meilleur moyen de l'exprimer. Au Calvaire, Il s'est donné Lui-même afin que nous puissions connaître « la grâce de notre seigneur Jésus Christ, comment, étant riche, il a vécu dans la pauvreté pour vous, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis » (2 Corinthiens 8:9).

Il savait ce qu'il en coûtait à la veuve de verser ses deux pièces dans le tronc alors que les riches y versaient leur superflu. Et Il savait ce qu'il en coûtait à Marie lorsqu'elle répandit sur Lui son parfum de nard, sous le

regard médusé des spectateurs. Mais Il ne regardait pas l'ampleur du sacrifice, mais le cœur de ceux qui le faisaient. La nuit de la Pâque, les enfants d'Israël devaient sacrifier un agneau mâle de l'année. Mais lorsque Samuel ramena Israël à Dieu (1 Samuel 7), il offrit un agneau de lait (verset 9). Ce minuscule holocauste exprimait leur pauvreté, mais à travers lui, Dieu démontra Sa puissance de salut.

Apocalypse 5 décrit l'ensemble de la création adorant le Christ, l'Agneau : « À celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, la bénédiction, et l'honneur, et la gloire, et la force, aux siècles des siècles ! » Il n'y a pas d'exception à cet acte d'adoration. Mais aujourd'hui, le Christ scrute nos cœurs pour y trouver la réponse d'une adoration pure à son amour pour nous. Il ne se soucie pas de savoir si notre adoration est exprimée silencieusement dans nos cœurs, de manière inadéquate par nos paroles ou imparfaitement par nos chants. Aucun de nous ne peut exprimer parfaitement sa valeur et son ministère sacerdotal prend soin de ces imperfections. Notre pauvreté de pensée ou de louange ne déçoit pas le Sauveur. Tout comme les premiers mots de nos enfants nous réjouissent le cœur et que nous nous réjouissons de leur développement, nos paroles chancelantes réjouissent Son cœur. Puissions-nous ne pas venir avec hésitation en présence du Seigneur ce matin pour nous souvenir du Sauveur. Au contraire, comme la veuve, soyons prêts à jeter ce que nous avons et, comme Marie, ouvrons librement nos cœurs pour le louer et l'adorer.

« Venez, chantons à haute voix à l'Éternel ; poussons des cris de joie vers le rocher de notre salut ! Allons au-devant de lui avec la louange, poussons vers lui des cris de joie en [chantant] des psaumes » (Psaume 95:1-2).

Gordon D Kell